

MICHEL
BUSSI

LES OMBRES
DU MONDE



Rentrée
littéraire
2025

Les Presses de la Cité 

Salle des archives du Mémorial de Kigali

Aline et Nadine étaient montées au premier étage du Mémorial de Kigali, une partie habituellement interdite au public. La longue ombre du policier rwandais chargé de leur sécurité les suivait, s'étirant sur les murs blancs.

Nadine avait obtenu le droit de visiter les salles réservées aux étudiants et aux chercheurs rwandais, une autorisation spéciale accordée par l'administration au regard des services rendus depuis des années par la journaliste belge traqueuse de génocidaires. Une nouvelle porte, une nouvelle pièce. Elles pénétrèrent dans une vaste bibliothèque aux murs couverts de livres, de dossiers cartonnés et de mémoires d'étudiants. Elle était vide. Les chercheurs sur le génocide des Tutsi au Rwanda ne se bousculaient pas, à moins que Nadine n'ait privatisé la salle des archives ?

Elle jeta un regard méfiant aux caméras de surveillance installées un peu partout dans la pièce, puis commença à sélectionner des ouvrages rangés sur les étagères et à les déposer sur la table centrale.

— Ce que je vais te raconter, Aline, est à peine croyable, alors j'étale les preuves pour que tu puisses tout vérifier.

Aline lisait les titres : rapport d'information parlementaire Quilès, rapport Duclert, enquête Bruguière, enquête Poux-Trévidic... La journaliste continuait de longer les rayons, affinant sa sélection, sans cesser de parler.

— Point d'étape. Nous sommes certaines de deux choses : ce sont les extrémistes hutu qui ont tiré les deux missiles sol-air sur le Falcon 50, et ils ne disposaient pas des compétences techniques pour y parvenir. Ils ont donc forcément fait appel à une main-d'œuvre qualifiée étrangère. En d'autres termes, des mercenaires. Il est temps de nous intéresser de plus près à un personnage clé dans cette histoire : le capitaine Paul Barril.

Elle laissa tomber sur la table une lourde autobiographie. Un volume noir et rouge. *C'était pour la France*. Aline ne pouvait s'empêcher de faire le lien entre tout ce que Nadine X lui racontait et le journal d'Espérance. Ce *grand coup* préparé par l'Akazu et des mercenaires français, piloté par ce mystérieux Silver Back.

Nado s'était assise.

— Prête ? Procédons par ordre. On va résumer ce qu'on cherche à quatre questions : Paul Barril était-il à Kigali le jour de l'attentat ? Des mercenaires français y ont-ils participé ? Paul Barril était-il lié à l'Akazu ? Et question subsidiaire : était-il lié à l'Élysée ?

— Si tu commençais par me rappeler qui est ce Paul Barril.

— Un point pour toi. Barril a été longtemps le premier flic de France. Il a fondé le GIGN, dans les années 70, et la cellule antiterroriste de l'Élysée. Il a la réputation de se situer au-dessus des lois, au nom de la raison d'État, protégé par les relations les plus haut placées. Les politiques vont pourtant devoir le sacrifier, après un nouveau scandale, celui des Irlandais de Vincennes, en 1983. Il se convertit alors dans le business de la sécurité privée, tout en conservant ses réseaux. En clair, il travaille toujours pour la France, mais de façon officieuse et en se faisant payer très cher.

Nado désigna du doigt les livres étalés sur la table.

— Tu trouveras des centaines de pages racontant ses supposés exploits aux quatre coins de la planète, au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Mais on va se concentrer sur la première question : Barril était-il à Kigali le 6 avril 1994 ?

Comprenant que la démonstration allait durer, Aline s'assit à son tour.

— Même si Barril l'a toujours nié, la réponse est sans ambiguïté : Barril était bien là, plusieurs témoins dignes de foi l'ont reconnu à Kigali, le 6 avril. On passe à la deuxième ?

— Des mercenaires français ont-ils participé à l'attentat ? récita docilement Aline.

— Exactement. Le doute là encore n'est pas permis. Colette Braeckman, la meilleure journaliste belge, à égalité avec moi, était surtout l'une des rares à être à Kigali pendant les premiers jours du génocide. Elle a recueilli des dizaines de témoignages, et même reçu une lettre signée d'un membre de l'état-major des Interahamwe, certifiant que l'avion présidentiel avait été abattu avec l'aide de deux militaires du DAMI Panda. Colette, après avoir vérifié ses sources, a publié le tout dans *Le Soir*. Scandale d'État. La diplomatie française au grand complet s'est indignée, l'affaire a vite été enterrée, mais l'agitation a au moins eu l'avantage de délier les langues. Plusieurs témoins, le soir de l'attentat, ont affirmé avoir vu deux hommes blancs quitter en Jeep le camp militaire de Kanombe d'où les missiles ont été tirés. D'autres ont parlé d'un étrange Français, résidant à l'hôtel Diplomate jusqu'au jour de l'attentat, reclus dans sa chambre avec un puissant équipement radio.

« Ajoutons au dossier l'assassinat à Kigali de deux gendarmes français, Alain Didot et René Maïer, juste après l'attentat. L'armée française, malgré les demandes répétées des familles et les mystères troublants entourant leur mort, n'a jamais procédé à la moindre enquête. Ils exerçaient des missions de surveillance radio, difficile de ne pas penser qu'ils ont capté un message compromettant, et qu'on les a fait taire.

« Autre preuve accablante, le journaliste français Patrick de Saint-Exupéry a retrouvé la trace écrite d'une demande d'acquisition auprès d'un marchand d'armes de deux missiles sol-air, quelques mois avant l'attentat, formulée par la société privée de Paul Barril.

« Lors de son unique audition avec le juge Trévidic, en décembre 2012, Barril confirmera être venu au Rwanda pour "une mission de renseignements", y avoir laissé quatre hommes en permanence jusqu'en 1994. Lors de la perquisition chez les mercenaires, le juge découvrira de nombreuses photos les montrant lourdement armés, aux côtés de militaires rwandais.

Nado poussa vers Aline l'imposant rapport d'enquête Trévidic-Poux.

— Des centaines de pages de dossier. Tu pourras tout vérifier.

Ses doigts tremblaient, elle leva des yeux mauvais en direction du détecteur de fumée. Le contraste entre l'apparente force de la journaliste, son énergie, ses certitudes martelées, et la nervosité extrême de ses gestes surprit une nouvelle fois Aline. Quel traumatisme, quelle douleur se cachait sous son armure de chevalière anti-génocidaires ?

— On avance. Question suivante ? Tu te souviens ?

— Oui : Barril travaillait-il pour l'Akazu ?

— Exact. Tiens, lis.

La journaliste fit glisser vers Aline trois feuilles dactylographiées. Tout était écrit, noir sur blanc.

« Contrat d'assistance entre son excellence, le nouveau premier ministre de la république rwandaise et Paul Barril, 12 avenue de la Grande armée, dix-septième arrondissement de Paris. Fourniture de 20 hommes spécialisés, de 2.000.000 cartouches, de 11 000 Obus et mortiers, de 5 000 Grenades, de 6 000 Grenades à fusil. Acheminement par voie aérienne. »

— Une prestation de 3 millions de dollars, précisa Nado. Paraphé par Barril lui-même, le 28 mai 1994, au plus fort du génocide. Une expertise graphologique demandée par le juge Trévidic a confirmé que c'était sa signature. Barril a passé ce contrat avec des types qui massacraient des centaines de milliers de civils. Des êtres humains que ces tueurs considéraient comme des cafards ou des cancrelats. En toute connaissance de cause. Regarde comment il a appelé ce contrat.

— Opération Insecticide...

Aline ne parvenait plus à détacher ses yeux des trois pages dactylographiées. Alors tout était vrai ? Des mercenaires français s'étaient réellement associés avec les génocidaires ?

— Barril a eu beau nier, prétendre que ce contrat n'a jamais été exécuté, il existe une autre preuve. Son nom et celui de l'opération Insecticide sont mentionnés dans l'agenda de Pauline Nyiramasuhuko, la « ministre des Femmes » de l'Akazu.

La grande rivale d'Agathe Uwi, pensa Aline, celle dont Espérance parlait si souvent dans son journal.

— Et la suite : l'avocat de Paul Barril est le même que celui d'Agathe Habyarimana, et plusieurs génocidaires, condamnés par le Tribunal pénal international, ont demandé à Paul Barril d'assurer leur défense. En résumé, il est difficile de savoir jusqu'à quel point Paul Barril a du sang sur les mains, mais ce qui est certain, c'est qu'il n'a pas hésité à serrer celles de ceux qui, eux, en avaient. Reste maintenant la question la plus épineuse...

Aline était enfin parvenue à relever les yeux.

— Barril agissait-il en solo ? Ou pour le compte de l'Élysée ?

— Voilà. Paul Barril, dans les années 90, restait en lien direct avec l'état-major particulier, c'est-à-dire la cellule de commandement entourant

François Mitterrand. Moins de dix conseillers qui n'avaient aucun compte à rendre à part au président, et qui avaient pour consigne de ne laisser derrière eux aucune archive. Pour aller signer son contrat Insecticide au Rwanda, il transite par une base militaire française. Et quelques jours plus tard, toujours en plein génocide, il se voit proposer une belle récompense : une promotion au grade de commandant de gendarmerie. Un timing parfait, tu ne trouves pas ?

Si, Aline trouvait. Elle avait hâte de vérifier toutes les informations que la journaliste lui servait en rafales.

— Lors de son entretien avec le juge Bruguière, Barril va reconnaître qu'il a été chargé par la France, dès l'arrivée des militaires français en 1990, d'infiltrer les rebelles tutsi rwandais. Il en rendait compte à un conseiller de l'Élysée.

Nado fit cette fois glisser un livre. *Le Dernier Mort de Mitterrand*.

— François de Grossouvre, l'homme des secrets de Mitterrand. Un seul exemple t'en donne la preuve, il était le parrain de Mazarine, sa fille cachée. Il était, dès le début de la carrière politique de Mitterrand, son conseiller occulte, et même si on le disait en disgrâce, il avait conservé son bureau à l'Élysée, ainsi que sa fonction de directeur des Chasses présidentielles. Oui, Aline, les chasses présidentielles existent encore. François de Grossouvre partageait sa passion de la chasse avec son protégé, son *petit Paul* comme il l'appelait. Le capitaine Barril, l'homme de ses missions spéciales. Tous les deux fins connaisseurs de l'Afrique, c'est d'ailleurs Grossouvre qui a présenté le président Habyarimana à Paul Barril. Tous les deux grands serviteurs de la France, des nationaux, comme ils se qualifiaient eux-mêmes, prêts à tout pour sauver la patrie en danger. Voilà, toutes les pièces du puzzle sont en place, Paul Barril assure la ligne directe entre le 55 rue du Faubourg-Saint-Honoré et la petite maison de Kigali. Reste à retrouver des traces de leurs courriers...

Aline observa les documents posés sur la table. Des rapports parlementaires, des mémoires de recherche, des enquêtes internationales. Tout, absolument tout, avait dû être épluché depuis trente ans.

— Il y a une autre constante dans cette affaire, Aline. Une anomalie récurrente. Tous les témoins ont une fâcheuse tendance à disparaître. À commencer par les Rwandais qui habitaient la colline de Kanombe, les premiers témoins directs du crash. Plus de trois mille d'entre eux ont été éliminés par les extrémistes dans les jours qui ont suivi, Hutu comme Tutsi.

À six mille kilomètres de là, le lendemain de l'attentat, une autre mort a fait la une des médias : celle de François de Grossouvre. Il a été retrouvé dans son bureau de l'Élysée, un 357 Magnum dans la main et la tête à moitié explosée. La seule mort violente au sein de l'Élysée depuis le début de la République française. Le conseiller spécial du président s'est suicidé, c'est la thèse officielle.

La journaliste marqua une courte pause, le temps d'observer les yeux ahuris d'Aline.

— Une thèse, je te rassure, qui sera fermement contestée par la famille de Grossouvre. Aucun témoin n'a assisté au coup de feu. Aucune enquête sérieuse n'a été mandatée. Les archives du conseiller et le livre qu'il écrivait ont disparu. L'autopsie révèle aussi une luxation de l'épaule chez la victime, comme si quelqu'un l'avait obligé à tirer. Au total un suicide bien providentiel, si l'on considère que François de Grossouvre était sans doute le seul, avec Barril, à connaître l'identité des deux Français ayant tiré les missiles sur le président rwandais.

— Et Barril ? Lui n'est pas mort. Que répond-il à toutes ces accusations ?

— Le brave capitaine était sûrement plus prudent. Les juges ont voulu l'auditionner à nouveau, tu t'en doutes. En décembre 2020, il a répondu à sa convocation par un certificat médical. Selon son neurologue, il était touché par la maladie de Parkinson, et incapable de soutenir une confrontation. Point final. Les juges peuvent refermer leurs dossiers et les parties civiles pleurer à jamais leurs victimes. À soixante-quatorze ans, le vaillant capitaine n'était plus, selon son médecin et ses avocats, qu'un vieillard impotent et sans mémoire. Ça n'empêchera pas le mercenaire moribond d'écrire lui-même un récit de ses actes de bravoure dans le magazine de la gendarmerie, deux ans plus tard, ni même de publier son autobiographie en 2023. Une rémission miraculeuse, tu ne trouves pas ? Peut-être est-il allé prier Notre-Dame de Kibeho.

Ce trait de cynisme était-il celui de trop ? Un voile soudain de mélancolie traversa le regard de la journaliste. Elle frota ses yeux, préférant les souiller de maquillage que de les mouiller de larmes, puis poussa un livre jusqu'à Aline. *C'était pour la France* par Paul Barril. Une citation de l'auteur barrait la quatrième de couverture.

Toute ma vie a été consacrée à défendre ma patrie. Avec la conviction que les missions ordonnées par mes chefs, parfois dans le plus grand secret,

se faisaient toujours au service de la France.

— Tu n’y découvriras aucun scoop, assura Nado. Si ce n’est des remerciements à François de Grossouvre, son mentor et plus fidèle ami.

Aline se permit tout de même de feuilleter l’autobiographie, moins pour la lire que pour se donner le temps de réfléchir. Ce Paul Barril était-il le mystérieux Silver Back dont Espérance parlait dans son cahier ? À moins que ce ne soit de Grossouvre, un homme plus âgé, barbu, au dos argenté ? Elle devait consacrer les prochaines heures à puiser dans sa mémoire, à fouiller dans ces enquêtes et ces rapports, à repenser au cahier d’Espérance. Il y avait forcément un lien entre ce qu’avait vu sa mère, entre ce qu’elle avait écrit dans son journal, et cette vérité cachée. La preuve de l’implication de Paul Barril et de l’Akazu dans l’attentat du 6 avril ? La trouver, c’était s’offrir les moyens de négocier avec Xaverine et Primien. La trouver, c’était s’offrir une possibilité de sauver son père.

Nado s’était levée. Ses doigts tremblaient.

— On sort ? Il faut que je te parle d’un dernier témoin. Le seul qui n’a jamais parlé.

— ...

— Et le seul que ces salauds ne pourront jamais assassiner. Un témoin métallique de trente centimètres sur quinze, qui a tout entendu et tout enregistré, mais que personne n’a jamais retrouvé. La boîte noire du Falcon 50 présidentiel. Ses aventures sont encore plus sidérantes que tout ce que je viens de te raconter.

Elle crispa sa main sur la bosse rectangulaire dans sa poche.

— Faut vraiment que j’aie m’en griller une, dehors.

Puis regarda sa montre.

— Et dans un petit quart d’heure, on a un invité surprise.